

en elle „une Agnès doublée d'une princesse du Décaméron“. On la disait affiliée à des sociétés secrètes, habituée des salles d'armes, tireuse incomparable, tenant à la fois de l'Amazone fantasque et d'un brigand en jupons. Enfin, on la couronnait „Reine des Décadents“ et on lui faisait vivre l'existence de ses héroïnes d'amour et de sang. Cependant Mademoiselle Eymery, fille d'un officier de dragons, née en 1860 au domaine du Cros, près de Périgueux, et qui avait publié sa première nouvelle à l'âge de 12 ans, écrivait pour vivre, passait, hautaine et intangible, par la boue qu'on cherchait à répandre sur elle et épousait en 1889 M. Alfred Valette, qui fondait la même année le „Mercure de France.“ Et la légende s'écrou'a au seuil de l'histoire.

Car rien n'est dissemblable comme l'art et la vie.

Intensément cérébrale, d'une imagination violente, illustration vivante de la morale „dionysienne“ de Nietzsche, „fidèle au culte de cette beauté hautaine, nue, impérieuse et combative qu'Hellas symbolisait en Artémis, Madame Rachilde — dit Ernest Gaubert, aussi fin critique que beau poète — devait se fixer la tâche d'écrire le roman de la *Dominatrice*, de l'Ève future qui mène l'homme non d'après son cœur, mais d'après son rêve, non plus Dalila, mais Hypathie, „la vierge assassinée“.

Première et considérable originalité à l'époque où Paul Bourget monopolisait le roman, Rachilde se pro-